

Si dans tous ces secteurs, il est important que les services essentiels soient disponibles dans l'autre langue à l'intention de la minorité et du public voyageur, il n'en reste pas moins que cette deuxième langue sera utilisée sur demande et qu'elle n'aura aucune répercussion importante sur la majorité qui, règle générale, ne sera même pas consciente de la prestation des services dans la deuxième langue.

VIVRE ENSEMBLE

Quelle que soit leur importance, ce sont là des questions périphériques. Les dangers d'incompréhension, de ressentiment et de conflits sont le plus grand là où les deux groupes linguistiques et culturels sont en contact étroit et fréquent.

Dans ces secteurs et régions, on peut à toutes fins utiles résumer la question en disant que les deux groupes linguistiques doivent vivre ensemble et, partant, que la raison et la compréhension sont nécessaires au plus haut point pour en arriver à une solution équitable et permanente. On ne peut donc ignorer la domination exercée historiquement par la langue anglaise sur la plupart des secteurs clés de la société canadienne, et ce, même au Québec. Les effets invisibles de cette situation sont légion et expliquent bon nombre des réactions instinctives et négatives que l'on constate aujourd'hui de part et d'autre.

Les frustrations et, partant, le ressentiment que suscite cette situation chez bon nombre d'anglophones doivent être reconnus et compris. De telles réactions sont particulièrement aiguës dans des régions bilingues où les anglophones sentent que leur sécurité d'emploi et leurs chances d'avancement sont menacées. D'ailleurs, partout au Canada les unilingues craignent qu'ils soient coupés à l'avenir de chances d'avancement économique et autres.

Naturellement, il est vrai, comme s'empressent de le signaler bon nombre de francophones bilingues, qu'eux ont dû faire l'effort nécessaire. Cependant, quelles que soient les erreurs commises dans le passé, la situation dans laquelle ont été placés ces francophones, qui vivaient non seulement dans des collectivités bilingues mais dans un continent comptant plus de 200 millions d'anglophones, leur a fourni non seulement l'obligation mais également l'occasion d'apprendre l'anglais. Par ailleurs, si j'ai formulé ces préoccupations du point de vue des Canadiens anglophones, elles ne sont pas moins réelles pour des millions de francophones unilingues.